

Table des matières 30.08.2010

No. Livraison: 5515789
N° d'abonnement: 1086997
N° de thème: 378.1
Coupures: 2
Pages de suite: 2
Total des pages: 4

Conservatoire de Musique de Genève
Madame Katharina Von Flotow
Rue de l'Arquebuse 12
Case postale 5155
1211 Genève 11

		Tirage	Page
27.08.2010	L'Express / Feuille d'avis de Neuchâtel <i>Moments de grâce et de détente</i>	21'663	1
26.08.2010	Le Temps <i>Le faiseur de rois qui aimait l'ombre</i>	45'506	2



Moments de grâce et de détente

Le programme du concert hommage à Hölderlin, figure illustre de la poésie germanique, qui s'est déroulé mercredi soir aux Jardins musicaux, à Cernier, s'est ouvert sur les «Fanfanaren» de Mauricio Kagel. Une œuvre composée de douze courtes pièces, pour certaines à peine plus développées que des miniatures. L'exécution par le quatuor de trompettes de la Haute Ecole de musique de Genève met en valeur chacun des mouvements, lents ou rapides, selon le caractère qu'ils portent et expriment: éclatants, dans l'esprit de l'annonce ou de l'ouverture; crépusculaires, lorsque les sourdines drapent les nuances piano d'un voile énigmatique.

Voici une manière poétique d'habiter la Terre: l'interprétation de **Philippe Huttenlocher** (photo sp /Pierre-William Henry) nous ouvre à l'espace romantique des «Hölderlin-Gesänge» de György Kurtág. A la faveur d'une diction impeccable, le livret de Friedrich Hölderlin résonne avec intensité. Le chant exprime l'osmose entre les langues musicale et allemande. Tour à tour plainte, élégie et louange, le lied explore les profondeurs d'une âme

tournée vers le divin. Moment de grâce: seul sur scène, le baryton incarne avec vigueur la parole holderlinienne et nous ensorcelle. La magie a opéré.

Un orchestre qui sonne harmonieusement avec des violoncelles veloutés et chatoyants, des violons souvent fulgurants. Un peu plus tard, dans la Grange aux concerts, l'Orchestre des Jardins musicaux placé sous la direction de Valentin Reymond a retrouvé la rondeur et l'élégance que l'on aime. Dans «Souvenir de Florence» de Tchaïkovski, l'auditeur est emporté par les mélodies souples et élégantes de l'œuvre qui ne verse jamais dans la facilité. Le spectateur des Jardins musicaux aime les découvertes musicales, ne rechigne pas devant les pièces contemporaines ou expérimentales. Cette œuvre de Tchaïkovski, au demeurant très rarement jouée, est un instant de détente délicieux.

Œuvre souvent méditative et tourmentée, le polyptique pour violon et deux orchestres à cordes de Frank Martin ouvre le concert. La sonorité de Robert Bokor, soliste, est ample et riche. Soliste et orchestre parviennent à trouver une belle homogénéité. Dans la quatrième

«Image», l'orchestre développe des sonorités d'outre-tombe stupéfiantes. Puis les cordes plaintives et menaçantes s'opposent au violon très lyrique.

Fabrice Duclos/Saskia Guye

Cernier, Grange aux concerts,
«Souvenir de Florence»,
ce soir à 21 heures





Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 27
Surface: 66'993 mm²

Le faiseur de rois qui aimait l'ombre

Musique Avec le duo Stade ou dans le sillage de nombreux musiciens, Christophe Calpini est un incontournable discret de la scène en Suisse. A découvrir ce soir au Jval Festival

Rocco Zacheo

Legenda est noirci à l'invraisemblable. Christophe Calpini est à Genève lorsqu'on le rencontre, mais idéalement, cela se sent, il s'imagine déjà ailleurs en Suisse romande pour peaufiner ses derniers projets artistiques. Alors, du temps pour parler, oui, mais pas indéfiniment. Dans quelques jours, d'autres histoires encore l'attendent. Il a un passage à préparer, dans les entrailles du pavillon suisse de l'Exposition universelle de Shanghai, avec son duo Dog Almond. Puis, au retour, un hommage opulent à orchestrer, celui dédié à Bashung, dont il a sélectionné et transfiguré seize morceaux qui seront chantés en septembre, lors du prochain Label Suisse, par à peu près tous les représentants de la scène romande. Avant tout cela, un rendez-vous encore. Il se décline sur les hauteurs vaudoises et viticoles de Serreaux-Dessus Begnins, qui dominent superbement le Léman. Ici, le musicien ouvre ce soir, avec son autre groupe, Stade, la sixième édition du petit et convivial Jval Festival.

Un jour, Alain

Bashung est venu le chercher, tombé sous le charme de ses productions

Christophe Calpini est un homme pressé, donc. Mais son art premier est de ne rien en laisser paraître. Chez lui, pas de jambes qui remuent sous la table ni de canines s'attaquant aux ongles. Des cigarettes tout au plus, enchaînées en cadence métronomique, pour accompagner un verbe posé. Sur la terrasse d'un café, à des heures de la matinée où le commun des musiciens poursuit son sommeil, Calpini parle de son passage au Jval. Il retrouvera des amis musiciens comme le navigué Malcolm Braff et la nouvelle venue Oy, Zurichoise qui fait sensation. Il rencontrera d'autres artistes encore, dont il dit connaître le travail et avec qui il se lancera dans un concert basé sur l'improvisation: Bruno Amstad et Yannick Barman.

Improvisation, le maître mot. Le percussionniste en a fait le pilier de son travail en compagnie de son complice de Stade, Pierre Audétat. «On se connaît depuis 1994, quand je débarquais au sein du collectif

hip-hop Silent Majority, où il jouait déjà. Nous savons, depuis tout ce temps, comment créer des accidents sonores, comment jouer en désaccords et comment nous retrouver.»

Armée de claviers, de machines, de sons et de bruits préparés avant le concert, la paire procède intuitivement sur les pas du jazz et du free, en nourrissant ses textures sonores de musique electro et de hip-hop. Et, bien sûr, cette démarche qui fait dans la voltige, ne requiert pas de répétitions préalables. La peur de tomber de haut, qu'on imagine volontiers quand on côtoie cette approche, ne touche plus Christophe Calpini: «Avec le temps, j'ai appris à vivre avec ces moments du concert où on peut «sécher». Autrefois, je paniquais ou j'attendais que cela passe, en m'effaçant. Un jour, en jouant en compagnie du multi-instrumentiste américain Elliott Sharp, j'ai compris qu'il fallait changer d'attitude. Avec lui, je me suis défait pour la première fois de la vision, un peu rock, de ce qu'est le jeu de groupe, où tout le monde est ensemble et va dans la même direction. Je crois que nous n'avons pas joué une seule note, un seul passage ensemble et cela m'a fait un bien fou.»

Date: 26.08.2010

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 27
Surface: 66'993 mm²



Christophe Calpini. Dans les studios, il pose sa sensibilité de producteur ou de simple collaborateur sur les musiques de plusieurs musiciens: Erik Truffaz, Pascal Auberson, Oy et d'autres encore. LAUSANNE, 25 AOÛT 2010



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 27
Surface: 66'993 mm²

Autodidacte et bricoleur, Christophe Calpini n'a passé qu'une année et des poussières dans les trappes d'une école de musique, le Conservatoire de Genève. Il y a travaillé la batterie, «enfin, uniquement la caisse blanche», précise-t-il. Deux décennies plus tard, le quadra a donné du volume à son bagage en s'initiant aux secrets des studios d'enregistrement, où il pose sa sensibilité de producteur, de mixeur ou de simple collaborateur sur les musiques de plusieurs musiciens: Erik Truffaz, Pascal Auberson, Oy et d'autres encore. A l'ombre des studios, l'homme est influent, il confère une touche utile, parfois nécessaire aux travaux sur lesquels il se penche. Seule la modestie de ses mots trahit la portée réelle de ses interventions: «Je crois pouvoir dire que je connais deux ou trois choses autour de la mise en espace de la musique; je commence à maîtriser un peu ce genre de techniques.»

L'attitude étonne. Parce que le batteur aurait de quoi avoir la grosse tête. Un jour, Alain Bashung est venu le chercher, tombé sous le charme de ses productions de jazz électronique. C'était au début des années 2000 et Christophe Calpini évoluait au sein du groupe Mobile

In Motion. Il a reçu du chanteur des bandes, où «il n'y avait que la voix et une base très effacée de guitare, au loin». Avec ces matériaux, il a bâti la moitié de *L'Imprudence*, qui compte parmi les albums les plus ambitieux et complexes de l'artiste français disparu voilà une année.

«Je conserve de cette expérience le souvenir d'un personnage lumineux. Je me souviens aussi de la pression que je ressentais à l'époque à l'idée de travailler pour Bashung. L'ordinateur, un vieux Atari, a implosé à deux reprises au moment où il a fallu sauvegarder les chansons. J'ai pris cela comme un signe: le résultat n'était pas assez bon. Alors j'ai recommencé.»

Une cigarette encore, le temps pour porter un regard sur la scène suisse, où il est si actif. «Elle est sans doute moins complexée quand elle regarde vers le monde anglosaxon. Il y a une très grande qualité dans beaucoup de productions et d'artistes, mais cela reste néanmoins une petite réalité.» Puis, Christophe Calpini file ailleurs, loin des projecteurs, du côté de l'ombre.

Stade, en concert au Jval Festival, ce soir à 23h30. (Rens. www.jvalfestival.ch)